



SCHWEIZERISCHE GESANDTSCHAFT  
IN UNGARN

Budapest, den 12. April 1956.

Unser: K.l.-WA/mk  
Aktenzeichen  
Ihr:  
(Bitte, in der Antwort wiederholen)

An die HANDELSABTEILUNG des  
Eidgenössischen Volkswirtschafts-  
departementes,

B e r n .

E. V. D. HANDELSABTEILUNG	
Mey 861.5	
16. APR. 1956	23.4.56

~~Br~~ Herr Minister,

mit Ihrer Hilfe  
für den P.S.

Die Informationen, wonach Ungarn in zunehmendem Masse Warenkredite von westlichen Lieferanten erhält, verdichten sich ständig. Mein mit den wirtschaftlichen Angelegenheiten betrauter Mitarbeiter hört diese Klagen sowohl seitens der bei ihm vorsprechenden schweizerischen Geschäftsleute als auch von seinen Kollegen der andern westlichen Gesandtschaften. Die ungarischen Unterhändler, d.h. die Vertreter der Aussenhandelsunternehmungen, sind sehr geschickte Kaufleute, denen es immer wieder gelingt, die westeuropäischen Konkurrenten gegeneinander auszuspielen und immer längere Kreditfristen von Ihnen zu erhalten.

Angefangen hat es vor 1-2 Jahren mit den französischen Getreidelieferungen. Diese sahen eine einjährige Zwangsfrist vor. Inzwischen hat dieses System jedoch Schule gemacht und es werden die verschiedensten Produkte mit immer längeren Zahlungsfristen angeboten. Diejenigen Kaufleute die es nicht tun, beklagen sich darüber, dass ihnen dadurch das Geschäft entgeht und diejenigen die es tun, sagen, es sei die einzige Möglichkeit um im Geschäft zu bleiben.

Ueber die pünktliche Einhaltung der Zahlungsfristen hört man keine Klagen. Man vernimmt vielmehr, dass die ungarischen Aussenhandelsunternehmungen regelmässig ihre Unterschrift abkommensgemäss honorieren. Die gleichen Erfahrungen hat ja auch die Schweiz bis heute mit dem Nationalisierungsentschädigungsabkommen gemacht. //

Ohne dass einzelne konkrete Geschäfte genannt werden können, vernimmt man immer wieder Nachrichten darüber, dass Ungarn westliche Waren mit langfristigen Zahlungsterminen einkauft, um sie dann gegen sofortige Zahlung in einem Drittstaat wieder zu verkaufen. Diese geschickte Devisenpolitik hat es den ungarischen Behörden gestattet, einerseits ihre Kreditwürdigkeit zu wahren und andererseits ihre ganzen Kräfte auf den Aussenhandel mit den Staaten des Nahen, Mittleren und Fernen Ostens zu konzentrieren. Inwieweit Ungarn zahlungsfähig ist und bleibt, kann infolge des Mangels jeder Veröffentlichung von diesbezüglichen Statistiken nicht ermessen werden. //

./.



- 2 -

Diese Probleme, die Ihnen weitgehend bereits bekannt sind, bildeten kürzlich neuerdings den Gegenstand einer Diskussion, anlässlich einer der regelmässigen Zusammenkünfte der westlichen Handelsattachés. Es herrschte die Meinung, dass es nützlich sein könnte, wenn alle Vertreter gleichzeitig ihre Regierungen auf diese Verhältnisse aufmerksam machen würden. Der Einfachheit halber hat der französische Kollege meines Mitarbeiters die diskutierten Fragen in einem "Compte-rendu" zusammengefasst, das die allgemeine Auffassung widerspiegelt. Ohne dass es sich dabei um ein offizielles gemeinsames Dokument handelt, scheint es mir doch nützlich, Ihnen diese Aufzeichnung in der Beilage zuzusenden. Die Kollegen meines Mitarbeiters hatten dabei - vielleicht teilweise mit einem Seitenblick auf die Schweiz - den Wunsch geäussert, dass die in der Notiz dargelegte Meinung nicht nur den Regierungsstellen sondern insbesondere auch den Bankkreisen zur Kenntnis gebracht werden sollte. Ich darf es Ihnen überlassen zu entscheiden, welche Folge dieser Anregung gegeben werden soll.

Genehmigen Sie, Herr Minister, die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Der Schweizerische Gesandte:



Beilage:

1 Compte-rendu in 4 Ex.



Compte-rendu de la réunion du 9 avril 1956.

Au cours de la réunion mensuelle des Conseillers Commerciaux des pays de l'Ouest en poste à Budapest, les membres présents ont étudié en particulier le problème des crédits récemment accordés à la Hongrie pour l'achat de produits agricoles ou de certains articles manufacturés.

Ils sont arrivés aux conclusions suivantes:

- a) Les découverts parfois considérables consentis à la Démocratie populaire hongroise par les pays occidentaux ne paraissent pas justifiés par une situation financière sur laquelle on ne possède que des informations fragmentaires mais qui reste certainement obérée à la suite des graves erreurs de gestion commises au cours des cinq dernières années.
- b) Ces découverts peuvent avoir pour conséquence indirecte de permettre à la Hongrie, qui se trouve dans une situation difficile, de poursuivre à notre détriment une offensive économique et psychologique dans les pays du Proche et du Moyen-Orient ainsi que dans le Sud-Est asiatique.
- c) Le problème du resserrement de ces avances est d'autant plus difficile à résoudre que l'Administration hongroise agit par personnes interposées, généralement par l'intermédiaire des banques et des milieux d'affaires des pays intéressés, mais rarement par des conversations directes avec les gouvernements de ces derniers.

Ainsi les crédits sont-ils demandés et obtenus au profit de la Démocratie populaire par les exportateurs occidentaux eux-mêmes.

- d) La Hongrie a su assez habilement tirer partie de l'esprit de compétition qui anime ses différents fournisseurs; elle a par exemple mis ceux-ci en concurrence lorsqu'elle a procédé à des appels d'offres à l'occasion d'achats de céréales excédentaires.

La dernière manoeuvre en date consiste à opposer aux propositions d'affaires - françaises, britanniques ou suisses - les offres faites par les établissements industriels d'Allemagne Occidentale. Les conditions seraient, si l'on en croit les monopoles d'Etat hongrois du Commerce Extérieur, très avantageuses, les crédits consentis, considérables. Ces monopoles en profitent

pour exiger, à leur tour, des autres fournisseurs européens, d'importants délais pour les règlements.

Les Conseillers Commerciaux présents à la réunion (Autriche, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Suisse) ont cru opportun d'attirer l'attention de leurs Départements respectifs sur les problèmes ci-dessus.

Ils ont exprimé le souhait que l'opinion soit mieux éclairée que par le passé sur la situation économique réelle des pays de l'Europe Orientale, en particulier sur l'épuisement des réserves de devises de la Hongrie, et le regret que la presse de nombreux pays de l'Ouest reproduise, sans les avoir vérifiés au préalable, des renseignements émanant des démocraties populaires et dont la véracité est pour le moins sujette à caution.

Ils croient enfin qu'une action concertée entre les Gouvernements intéressés - qui devraient comprendre ceux de la Hollande, de la Belgique et de l'Allemagne Occidentale - permettrait de mettre un terme à des opérations qui procurent peut-être un bénéfice immédiat aux commerçants des pays de l'Ouest mais qui, en fait, s'effectuent au détriment de tous.

Budapest, le 9 avril 1956.